

Biographie

Mr Marc TRIGALOU



Je suis né le 20 mai 1952 en Tunisie, à Béja, ville natale de mon père, située à une centaine de kilomètres de Tunis à l'intérieur des terres. J'en ai que peu de souvenirs, quelques "flashes" seulement, ayant quitté ce pays à l'âge de 5 ans.

Ainsi je revois mon copain tunisien Kamel, la maison où nous habitions à l'entrée d'un groupe scolaire, la neige d'un hiver rude, la petite échoppe de mon grand-père passé du statut d'épicier au modeste marchand de bonbons sur ses vieux jours, l'appartement de mes grands parents maternels à Tunis, du haut duquel on descendait au bout d'une corde le couffin que le marchand ambulant remplissait de fruits ou légumes, la Goulette.....

La vie se déroulait avec douceur, dans un environnement familial réuni.

Et puis, je me souviens aussi de notre arrivée à l'école Jules Ferry de Tremblay-les-Gonnesse, où mes parents, tous deux enseignants, avaient été affectés. C'était la campagne, avec des vaches dans les prés ! Mon père traumatisé par le déracinement, en fait une maladie, une jaunisse je crois. Nous étions isolés de tout et de tous. Pratiquer sa religion était une véritable gageure. Pour quelque action en rapport avec la religion, il fallait aller à Paris. Mes parents, certainement effrayés par ce monde nouveau et le récent passé historique, restaient très discrets sur leur origine. Nous pratiquions presque en secret. Et puis plus de famille, mes grands parents maternels décédés, mes grands parents paternels partis en Israël, avec une partie de la famille. Je ne les ai quasiment pas connus.

Quelques années plus tard nous emménagions à Aulnay, avec des moyens de communications plus pratiques. Malgré cela, mon éducation religieuse a été quelque peu succincte. Comme il n'y avait, à cette époque aucune structure proche de chez nous, j'allais avec mon frère à la rue de la Victoire, une fois par semaine seulement au lieu des deux fois prévues par cet enseignement. Je manquais ainsi un cours sur deux. Pas facile de progresser dans de telles conditions !

J'ai donc fait ma Bar Mitzva, "par la petite porte", sachant tout juste lire l'hébreu, sans commune mesure avec la prestation réalisée par nos jeunes de nos jours.

Mon père avait la fâcheuse tendance de pratiquer avec la même rigueur et la même discipline que celle qu'il imposait en classe. Comme il ne fallait pas parler durant les prières, j'avais du mal à faire le lien entre le mot "fête" et Pourim, Pessah, Hannoukah...etc. ça ne rigolait pas beaucoup ! Tout cela pour expliquer mon éloignement progressif avec la religion que je considérais plutôt comme une corvée.

Les récents deuils que j'ai vécus m'ont fait fréquenter Beth Mosché avec beaucoup plus d'assiduité. J'étais à mille lieues de penser que cela puisse m'arriver un jour. J'ai fait un maximum d'efforts, mais force est de constater que le chemin à parcourir risque d'être encore long. Le fait de ne pas savoir lire, voire comprendre, est un des obstacles. Mon fils, lui, n'a pas eu de mal à trouver cette voie et doit remplir de joie sa mère et son grand-père. Je dois être le chaînon manquant, mais Benjamin est là pour assurer la continuité.

Je profite néanmoins de cette occasion pour vous dire combien j'ai apprécié votre accueil, votre réconfort, me mettant très vite à l'aise dans un univers très éloigné du mien.

Ma vie professionnelle se résume à 36 années passées dans la banque, principalement dans le domaine du commerce international. Pour les dernières années de ma carrière, j'étais responsable du département Crédits Documentaires et Garanties Internationales, spécialité apprise en cours du soir pendant pas mal d'années, et aussi sur le tas. Il s'agissait par exemple de garantir le paiement d'une exportation d'un navire de blé vers l'Algérie au plus fort de la crise, de gérer le troc de sucre cubain contre des produits de première nécessité français, de traiter l'achat de cargaisons de voitures japonaises, de pétrole iranien, de foies gras israéliens, d'assurer le règlement de la construction d'une autoroute ou d'une usine "clés en main" au Pakistan. Bref, beaucoup de millions de dollars, surtout avec des pays à gros risques politiques ou économiques. La Banque Louis-Dreyfus, qui m'employait depuis 1979, devenue ING Bank, il y a quelques années m'a offert la possibilité de partir en préretraite. Inutile de dire que je n'ai pas réfléchi trop longtemps et que je coule des jours heureux depuis bientôt un an, parfois en me demandant si ce n'est pas un rêve, après quelques années de cauchemar, sur le plan personnel.



Mr Trigalou père



Couverture du mensuel Vin de France

Je profite enfin de mon temps pour m'adonner un peu plus aux joies de la photographie, ma véritable passion qui ne m'a jamais quittée depuis le jour où mon frère m'a initié à la magie de la chambre noire. Si cette découverte avait eu lieu plus tôt, ma vie professionnelle en aurait certainement été tout autre. Finalement, je me dis que je jouis des bons côtés de ce métier devenu très difficile, ne faisant que ce qui me plaît, et surtout n'attendant pas après pour vivre.

Récemment, mon fils Benjamin a créé mon site internet que je n'ai pas fini d'alimenter (<http://mtrigalou.free.fr>). Vous y trouverez toutes les facettes de mon activité. Amateur d'une part, en tant qu'animateur du Photo Image club Aulnaysien, professionnel d'autre part, en diffusant mes images dans le monde l'illustration photographique, qui va du reportage magazine, à la commercialisation de cartes postales, en particulier sur Paris.

Vous y verrez que voyages et photo ont fait bon ménage. Malgré mon origine, j'ai pu entrer dans des pays comme les Yémen du nord et du sud, la Syrie, Koweït, au grand dam de mes parents. Il y avait certes l'insouciance de la jeunesse, mais aujourd'hui, le monde fou dans lequel nous vivons me fait éviter ce genre de destination. A présent, je voyage plus sûr, si tant est qu'un séjour à Londres ou Madrid par exemple, soit sans danger de nos jours.

Vivant à présent seul avec ma fille, je ne peux partir ni loin, ni longtemps. Je me contente de faire des photos en France, ou en Europe proche. Les sujets, les fêtes, les paysages, les événements ne manquent pas.

J'envisage de développer une activité de portraitiste d'art en studio. C'est une pratique complètement abandonnée en France. Mais quand je constate l'enthousiasme de mon entourage qui découvre les portraits que j'ai pu faire de mes enfants par exemple, je me dis qu'il y a un créneau à faire revivre.



Place de la
Concorde
la nuit



